

La chronique de Fabienne Pascaud

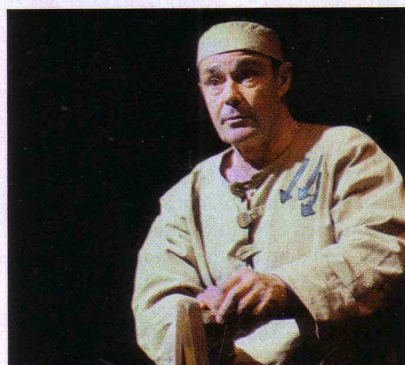
Facétie et profondeur

Le très spirituel, excentrique, dandy et scandaleux Oscar Wilde (1854-1900), lui, n'avait peur de personne, ne se méfiait pas, n'était pas lâche. C'est même parce qu'il a osé attaquer en justice pour diffamation le père de son jeune amant, Bosie, qu'il a fini par se retrouver condamné à deux ans de travaux forcés dans les geôles de la reine d'Angleterre. Il n'était pas bon alors d'afficher son homosexualité... Comment un romancier, dramaturge et poète repu de succès littéraires et mondains, mais amoureux trop soumis d'un capricieux bellâtre, supporte-t-il la solitude de la prison, voilà ce qu'il conte admirablement dans une ultime et désespérée missive à Bosie, qui n'a jamais jusqu'alors daigné lui répondre. Copié et conservé par l'ami qui devait justement l'envoyer à Bosie, baptisé par la suite *De profundis*, ce long et bouleversant témoignage ne sera intégralement publié qu'en 1949, tant il continuait de choquer. Il est pourtant l'histoire d'une rédemption, d'une ouverture et d'une communion aux autres, enfin découverts dans les tourments et la peine. D'un long chemin de croix quasi christique, qu'incarne superbement Jean-Claude Audrain au Lucernaire - parce

que modestement, humblement. Sur la scène à peine éclairée, parée d'un unique et méchant escabeau, l'acteur en tenue de forçat évoque sa triste passion d'une voix douce, mesurée, comme revenue de tout. Et le metteur en scène Grégoire Couette-Jourdain a su garder l'essentiel d'un texte torrentiel et véhément, avec ses notes de crise, de révolte, de haine, ses fulgurances d'amour fou, ses regrets, ses remords. Grâce aux deux hommes, on pénètre au plus grave de cet extravagant destin qui se réinvente dans cette prison, parce que de chagrin en chagrin, de maladie en maladie, Oscar Wilde y a douloureusement compris que « *dans la vie, il n'y a vraiment ni grande chose, ni petite chose. Toutes choses sont d'égale valeur et d'égale importance* » et que seul l'amour permet de tout magnifier, de tout bouleverser, de tout changer : « *Il n'y a au monde aucune prison où l'amour ne puisse pénétrer de force.* » De cette terrible expérience (il mourra peu après), l'artiste saura faire métamorphose, comprenant la force qu'il y a à partager avec l'autre ses souffrances, et quelle grandeur on tire de la fraternité. « *Tu es venu à moi pour apprendre la plaisir de la vie et le plaisir de l'art. Peut-être ai-je été choisi pour t'enseigner quelque chose d'infiniment plus beau, le sens de la douleur, et sa beauté.* » Ainsi se termine la lettre à Bosie, qui prétendit n'en avoir lu que le début et l'avoir jetée. Le spectateur, chahuté par la belle simplicité de la représentation, en aura tiré plus sublime profit.

★★ *Stand up*, de Gérald Sibleyras, au Théâtre Tristan-Bernard, Paris 8^e, tél. : 01-45-22-08-40.

★★ *De profundis*, d'Oscar Wilde, au Théâtre du Lucernaire, Paris 8^e, tél. : 01-45-44-57-34.



"DE PROFUNDIS", AVEC JEAN-PAUL AUDRAIN.

Lien critique radio Télérama :

<http://www.telerama.fr/scenes/critique-theatre-de-profundis-d-oscar-wilde,59354.php>